

région sereine, elles sont entrées en possession de l'éternité.

L'ignorance la plus complète des véritables conditions du développement intellectuel de l'enfance est au fond de toutes ces attaques contre le latin et le grec. Déguisée sous ce faux semblant de bon sens et de sagesse pratique qui s'impose si vite à l'opinion, parce qu'on y croit entendre la voix même des intérêts matériels, cette erreur semble ne plus rencontrer de contradiction ; et nous voyons des hommes, lettrés pourtant, se demander pourquoi l'on ne remplace pas le latin et le grec par des langues vivantes.

Un parallèle entre les deux grands idiômes de l'antiquité et les principaux dialectes modernes, est une œuvre trop vaste pour être traitée ici sous forme incidente, elle demanderait d'ailleurs des connaissances plus profondes que les nôtres. Cependant, la supériorité des langues anciennes, au point de vue de l'éducation première, éclate d'une façon si évidente que nous n'aurons pas de peine à la faire ressortir, surtout devant un auditoire français. Les mêmes causes qui tendraient à faire de la langue française la langue universelle et classique de l'Europe, et à remplacer dans l'enseignement le grec et le latin, si ces deux langues périssaient, ces causes et d'autres encore militent en faveur des langues de l'antiquité.

Le français est clair, logique, raisonnable entre toutes les langues ; mais il est l'idiôme analytique d'une époque de maturité de l'esprit humain ; il n'a pas cette sonorité, cet éclat, et en même temps cette énergique concision des dialectes qui servirent à la poétique adolescence des peuples. L'ordre d'idées, d'images, de sentiments qu'il est le plus apte à rendre et qui remplissent nos chefs-d'œuvre littéraires, est moins jeune, moins simple, moins universel que l'ordre où se renferme la poésie antique. Les formes sont plus abstraites, les expressions moins pittoresques, et par là moins propres à se graver dans la mémoire ; en même temps la complexité des sentiments rend le fond plus difficile à saisir par de jeunes et fraîches imaginations. Tout ce qui provient du génie des anciens, langue, art, poésie, est plus spontané, plus naturel et, par là, plus universellement humain